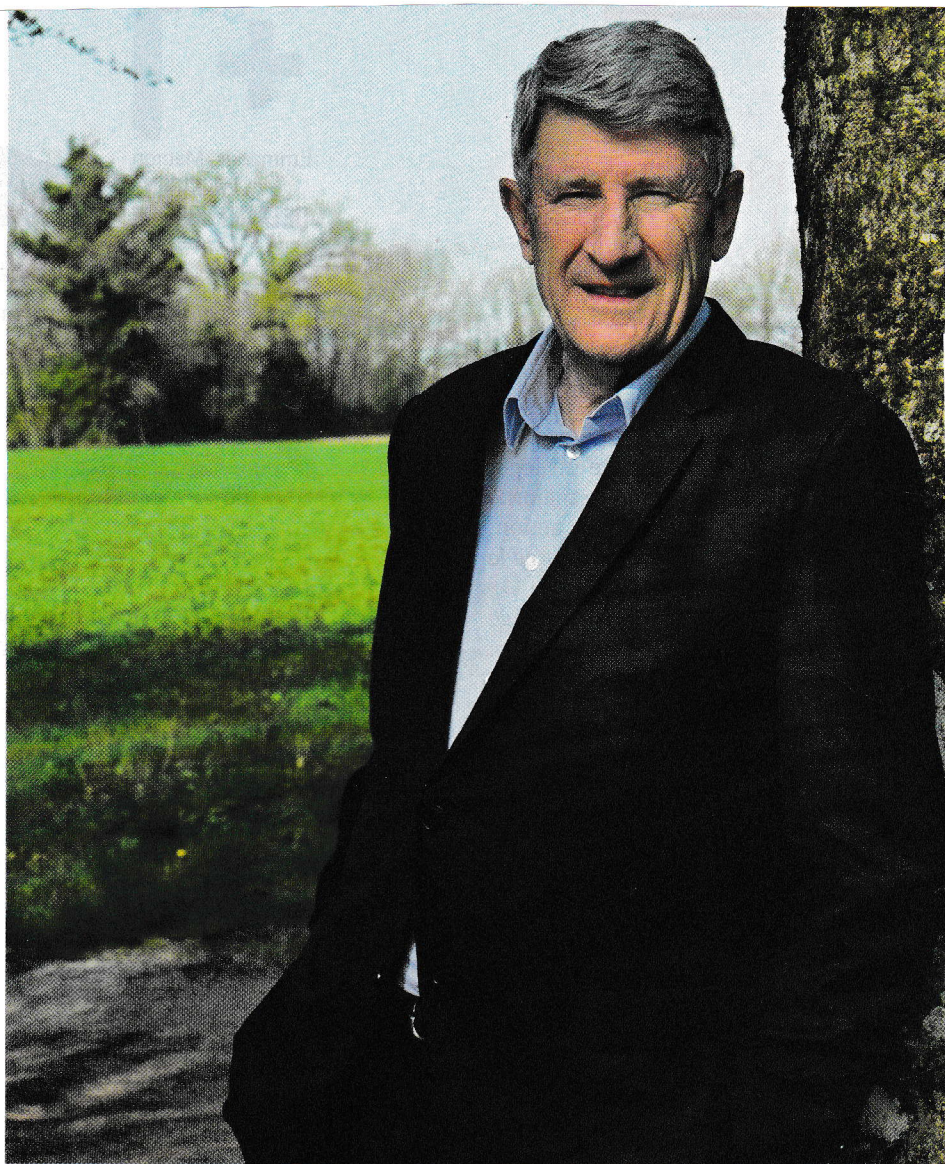


Philippe de Villiers,
aux Herbiers, son fief
en Vendée.



HISTOIRE

JEUNESSE ET VIEILLESSE EN POLITIQUE

L'ancien haut fonctionnaire, homme politique et fondateur du Puy du Fou s'interroge sur l'importance – ou non – de l'âge pour diriger les affaires humaines.

Par Philippe de Villiers

La vraie tragédie de la vie, c'est qu'on devient vieux trop tôt et sage trop tard. La vieillesse nous fait traîner le sabot, la jeunesse nous chausse de bottes de sept lieues. C'est au crépuscule de l'âge mûr qu'on voit le plus loin ; mais c'est dans la fleur de l'âge qu'on court le plus vite vers l'aurore qui point.

Là est le paradoxe de la vie : les prudences, si nécessaires à la stabilité de la société, ne fréquentent guère la jeunesse en ses échauffements ; alors que les fulgurances, qui ouvrent sur les aventures de la survie, ne viennent à éclore le plus souvent que chez les esprits neufs. Les grandes politiques, disait Jules Verne, naissent toujours d'« espérances exagérées. » Il n'y a pas de percée sans excès. Ce sont les orages désirés de la jeunesse.

Dans les périodes de sénescence comme la nôtre, la jeunesse est un choix. Dans les sociétés anciennes, fécondes et peuplées, la jeunesse était un état. Il n'y avait pas de césure dans les âges de la vie. Alexandre le Grand devient roi de Macédoine à 20 ans. Jules César devient pontifex maximus à 37 ans. Quand Clovis, en 481, est hissé sur le pavois, il vient d'avoir 15 ans. Les populations de ces temps-là comptent une très forte proportion de jeunes face à une infime minorité de

vieillards. L'adolescence n'existe pas. Le petit roi de Tournai sait qu'il lui faut acquérir l'auctoritas avec la potestas.

Je repense souvent, en traversant Paris et en passant devant la Sainte-Chapelle, à une scène incroyable où le jeune roi Louis IX donne consigne à son vieil architecte : « Jusqu'ici, c'est la pierre qui commande à la lumière. Je veux que ce soit désormais la lumière qui commande à la pierre. » Vision inattendue, jaillie de la tête d'un roi qui a exactement 34 ans et qui a gardé l'esprit d'enfance.

François I^{er} devient roi à 21 ans. Depuis les temps immémoriaux, on ne célèbre pas les générations mais les vertus et les œuvres. Le temps des croisées d'ogive manifeste la victoire absolue de l'esprit sur le corps et du vide sur le plein. Ce qu'on demande aux dépositaires du bien commun, c'est d'être dans l'oblation qui n'a pas d'âge. Chateaubriand a bien saisi la morsure du cynisme sur les meilleurs conseillers du

prince : « L'aristocratie a trois âges successifs : l'âge des supériorités, l'âge des privilèges et l'âge des vanités. Sortie du premier, elle dégénère dans le second et s'éteint dans le dernier. » On a du mal, aujourd'hui, à imaginer qu'un Condé avait 22 ans à Rocroi et que Turenne leva un régiment d'infanterie à l'âge de 14 ans. Corneille a raison : la valeur n'attend pas le nombre des années. Il y a une scène, dans la vie du Roi-Soleil, qui est mémorable : alors

**On a du mal à
imaginer qu'un Condé
avait 22 ans à
Rocroi et que Turenne
leva un régiment
d'infanterie à 14 ans**

qu'il vient de fermer les yeux à son mentor, le cardinal Mazarin, le roi appelle à lui les ministres : « Messieurs, leur dit-il, je vous ai fait assembler ici pour vous dire que, jusqu'à présent, j'ai bien voulu laisser gouverner mes affaires par feu M. le Cardinal. Il est temps que je les gouverne par moi-même. » Nous sommes le 10 mars 1661, le jeune Louis XIV n'a que 22 ans. Bonaparte franchira le pont d'Arcole à 27 ans. Dans notre histoire nationale, la jeunesse a toujours été un atout.

Je me souviens d'une conversation avec Valéry Giscard d'Estaing, chez moi, en 1980, lorsqu'il est venu au Puy du Fou. Il me rappelle avoir été nommé secrétaire d'État du président de Gaulle à 33 ans. Soudain, il m'interroge :

« Vous aviez quel âge lorsque vous avez conçu cette œuvre ?

– Vingt-huit ans.

– C'est le bel âge pour faire de grandes choses ! Quand on a vécu longtemps, la vie vous retient des risques à prendre. Parce que vous percevez, par l'intuition corsetée par l'expérience, les obstacles de tous ordres qui vont se dresser. Votre sagesse vous porte alors à renoncer. La jeunesse a ce mérite qu'elle ne voit rien de ces chicanes qui encombre la route. »

Il avait raison. Mais il ajouta :

« C'est au XIX^e siècle que tout bascule. La France tombe en bourgeoisie. »

C'est à cette époque effectivement que le pouvoir échoit à des vieux qui portent le gilet en satin et le gousset à chaînette d'or. C'est le siècle des notables et du Parti radical. Il tient tout entier dans le « Portrait de monsieur Bertin » d'Ingres. L'homme est âgé, il a l'œil qui bat froid, les mains agrippées sur les genoux. La silhouette massive est celle d'un homme installé. Cette France censitaire enverra les cyrards offrir leur jeunesse au « serment de 14 » en pantalon garance, casoar et gants blancs. Clemenceau, le président du Conseil, qui visitera la Tranchée où meurent les jeunes conscrits parmi les épis mûrs et les blés moissonnés, fêtera ses 77 ans en 1918. Poincaré, qui sauve le franc en 1926, a presque 70 ans. Place aux vieux !

Il y a des choses qu'on fait à 34 ans et qu'on ne fait plus à 60. Quand on est jeune, on a l'énergie vitale et le culot pour déplacer les montagnes. On déborde de vie, les obstacles ne font pas peur, car on ne les voit pas, on les enjambe ou plutôt on les avale.

Mais la jeunesse n'est pas le jeunisme. Ce dernier est un hochet pour les peuples vieillissants. Le jeunisme, c'est quand la jeunesse immature se croit légitime pour refonder le monde. C'est le greffon sans le pied mère, la sève vient à manquer. C'est dans toutes les époques révolutionnaires qu'on en appelle à la « régénération » et qu'on rêve d'un homme générique : en 1793, c'est l'homme sans héritage ; en 1917, l'homme sans propriété ; en 2020 – avec l'idéologie du genre –, l'homme sans corps. Le jeunisme est une redite sans cesse revisitée de la table rase. Tous les terroristes sont jeunes : Desmoulins a 34 ans quand il est guillotiné. Saint-Just n'a que 26 ans lorsqu'il proclame : « Le bonheur est une idée neuve en Europe. » Robespierre a, lui aussi, 34 ans lorsqu'il prononce son envoi : « Depuis que j'ai vu à quel point l'espèce humaine était dégradée, je me suis résolu à entreprendre un recommencement absolu de l'humanité. »

Ce recommencement absolu de l'humanité est la suprême tentation du jeunisme, qui en vient à ignorer l'avertissement de

Tocqueville : « Quand le passé n'éclaire plus l'avenir, l'esprit marche dans les ténèbres. »

La juvénalisation de la société s'est épanouie avec l'hédonisme consumériste des fils de bourgeois qui ont déparé les rues de Paris en mai 1968 et goudronné sur les murs de la Sorbonne leur fameux graffiti : « Cours, camarade, le vieux monde est derrière toi. » Ils ont composé une « bio-classe » et enfanté une société désaffiliée de bourgeois-bohèmes.

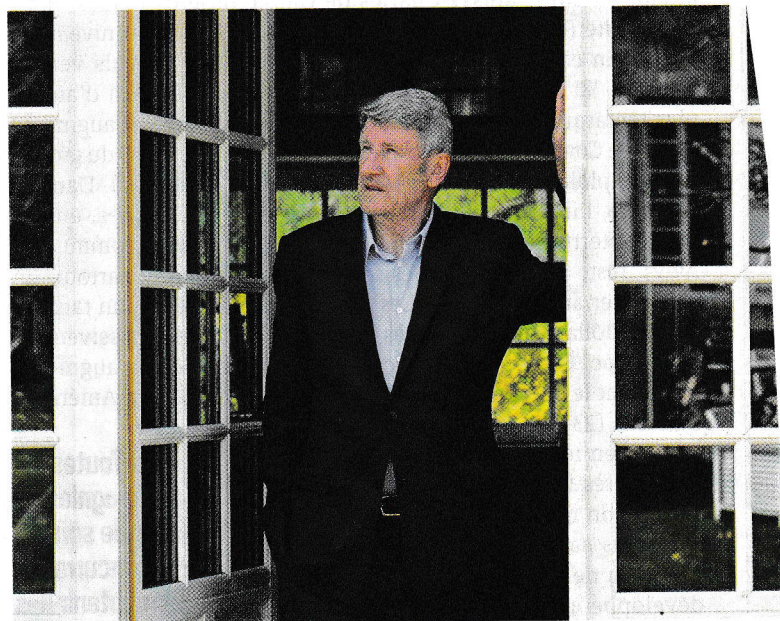
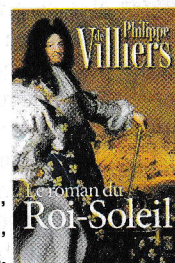
Le pouvoir – si jeune soit-il – ne peut rien s'il ne sait rien. Le savoir, c'est la sagesse, l'expérience du temps long. Il n'y a pas d'issue féconde pour un créateur qui négligerait d'abord de faire le plein de ses fidélités avant de se mettre en rupture. Le dialogue entre Créon et Antigone nous enseigne cette belle leçon. Créon représente l'âge mûr, l'ordre régalié le plus formel. Il dénie à Antigone le droit d'enterrer son frère. Et que répond la jeune fille ? Qu'il y a des lois anciennes, immémoriales, qui sont au-dessus des lois créées par les hommes. La vraie jeunesse, c'est celle qui va à la source des magistères anciens, plutôt que celle qui s'enivre de nouveauté et de disruption.

« La vieillesse est un naufrage », soupirait de Gaulle en pensant au vieux maréchal qui abdiqua la souveraineté française. Jeanne d'Arc fut au contraire de cette jeunesse qui refusa le traité de Troyes, offrant la France à l'Angleterre. On vieillit de ses abdications. On reste jeune par son refus constant de céder à l'humeur des temps. La vraie jeunesse rime avec la pérennité.

Formons le vœu que notre jeune Premier ministre emploie son industrie à trouver le bon cap et à sauver les œuvres vives du navire « France » aujourd'hui ballotté par les mauvaises écumes. On jugera au port, à l'arrivée. =

« Quand le passé n'éclaire plus l'avenir, avertit Tocqueville, l'esprit marche dans les ténèbres »

**« Le roman du Roi-Soleil »,
de Philippe de Villiers, éd. Plon,
484 pages, 23 euros.**



L'ancien secrétaire d'État à la Culture, chez lui, en 2021.